

*Diocèse de Saskatoon*  
**BUREAU DE L'ÉVÊQUE**

**100- 5e Avenue Nord  
Saskatoon, Saskatchewan S7K 2N7  
Site Web: [www.saskatoonrcdiocese.com](http://www.saskatoonrcdiocese.com)**

---

**Téléphone : (306) 242-1500  
Télécopieur: (306) 244-6010**

Le 17 avril 2008

Chers amis,

Nous avons observé le 22 avril la Journée de la terre, jour consacré à la réflexion sur notre environnement. A cette occasion, je voudrais attirer votre attention sur une récente lettre pastorale produite par la Commission épiscopale des affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Canada intitulée : «Notre rapport à l'environnement : le besoin d'une conversion. Cette lettre sous forme de brochure est ou sera disponible dans vos paroisses et vous pouvez aussi la consulter sur le site Web de la CECC indiqué dans votre bulletin paroissial. Elle constitue une très bonne réflexion à la fois sur les problèmes auxquels fait face notre environnement et sur notre responsabilité comme chrétiens, porteurs des valeurs évangéliques d'intendance et de justice.

La production et la consommation des denrées alimentaires en provenance de nos fermes constitueraient un problème particulier. Le Comité pour la promotion de la vie rurale, mis sur pied grâce à l'initiative de notre Conseil pastoral diocésain en 2003 s'est penché sur cette question qui a des incidences importantes sur notre économie agricole et nos familles rurales. Dans le sillage de cet apport, je voudrais partager avec vous les réflexions suivantes.

Nous vivons à une époque et parmi des gens dont, pour un grand nombre d'entre eux, l'idée de Dieu et de Notre Seigneur Jésus-Christ a fait place au dieu du profit excessif. On trouve acceptable toute action qui contribue à accroître la consommation et à maximaliser les profits. Le consommateur irréfléchi peut aussi faire partie du problème.

On observe pareilles attitudes quand le coût des intrants et de la machinerie nécessaires dans une exploitation agricole augmente à un pourcentage plus élevé que toute augmentation des prix que l'agriculteur obtient pour les produits de la ferme. On appelle cela parfois «demander ce que le marché peut supporter». Comme cette pratique survient souvent sitôt après une augmentation du prix de vente d'un produit agricole, elle entraîne la compression déraisonnable de la toute dernière parcelle de profit pour les producteurs. Cette tactique fait en sorte qu'il est très difficile pour la communauté agricole de gagner sa vie honorablement, de se comporter comme un bon intendant des dons de Dieu, de la terre, de l'eau, des animaux et de perpétuer une société rurale.

L'utilisation des terres agricoles pour y obtenir des récoltes pouvant servir à la production de combustibles organiques (biocarburants) pose de nos jours un dilemme

supplémentaire. Cette pratique peut avoir des conséquences reliées aux pénuries de nourriture qui se font sentir à l'échelle mondiale et au coût croissant des produits alimentaires, en raison de la dépendance continue des méthodes de transport actuels. Nous devons considérer sagement l'équilibre des ressources.

Quand nous considérons la commercialisation des produits agricoles, la plupart des coûts des denrées vendues dans les magasins ont été ajoutés par les courtiers, les fabricants et les vendeurs. De même, un emballage exagéré et superflu ainsi que d'autres trucs de commercialisation font aussi grimper les prix pour les consommateurs. Pendant ce temps, des considérations de fabrication et de commercialisation font en sorte que des aliments non nutritifs sont offerts à des acheteurs non avertis. À la base, une très petite partie du prix du produit fini sur les étalages revient au producteur à la ferme.

Cependant, les consommateurs, souvent parce qu'ils sont pauvres, achètent les produits les moins chers sans se demander comment on a pu en arriver à offrir de si bas prix comme, par exemple, en ne payant pas de justes salaires aux travailleurs. Il se peut aussi parfois que la qualité et la sécurité éventuelles des produits alimentaires soient compromises par l'usage de produits chimiques et d'engrais qui peuvent endommager le sol, l'eau et l'air. Nous sommes à même de le constater dans le rappel de certains produits ainsi que dans la recrudescence de certaines maladies.

Qu'est-ce que nous devons faire comme disciples du Christ et de son Évangile dans ces temps troublés? Prier à l'église, à la maison, en public. Prions pour un retour aux valeurs évangéliques dans nos propres transactions et pour la croissance de ces valeurs dans tout commerce humain. Comme producteurs, est-ce que nos propres pratiques sont compatibles avec les valeurs évangéliques et une bonne intendance? Comme consommateurs, est-ce que nous sommes conscients de la nécessité de faire l'examen de nos vies et de nos comportements lorsque nous faisons à la fois des achats et que nous utilisons certains produits? Si nous arrivons à nous convaincre que certains produits ou certaines pratiques que nous utilisons sont nuisibles au bien commun, au don divin de l'environnement au don divin de notre prochain, alors avec l'aide de Dieu, nous pouvons les changer.

Je vous invite donc à prier instamment pour un vrai respect de la création de Dieu et pour établir des rapports justes entre tous les gens, basés sur l'Évangile. Et puissent ces valeurs évangéliques nourrir notre réflexion, nos décisions et nos actions afin de parvenir à une plus grande solidarité entre tous dans notre diocèse à la fois rural et urbain.

Bien à vous dans le Christ,

Monseigneur Albert LeGatt  
Évêque de Saskatoon

